

ou à la consommation ou non, la maladie ne se développera pas dans l'espèce humaine à moins qu'on ne fasse usage de lait, c'est avancer devant ce comité ou devant qui ce soit, une théorie vicieuse, fautive et dénuée de fondement. Ainsi donc, je ne puis voir quels avantages peuvent résulter de la nomination d'un comité de ce genre. Tout en désirant vivement faire tout en mon pouvoir, et employer tous les moyens par lesquels nous pourrions empêcher la maladie de se propager parmi les animaux de l'ordre inférieur, je ne puis comprendre, dis-je, quelle méthode vous allez adopter ou quel moyen vous allez employer. Il est vrai que le lait des animaux nourris d'aliments impurs ou abreuvés d'eau malsaine, peut développer ou produire la fièvre typhoïde ou toute autre maladie. Toutefois, je ne puis assurément voir l'utilité des résolutions proposées par l'honorable monsieur, et je ne croirais pas pouvoir faire consciencieusement partie de ce comité, car je suis que les recommandations que ce comité pourrait faire, seraient parfaitement inutiles et de nature à induire en erreur.

Dr FERGUSON.—Le but de ce sous-comité serait de faire rapport au comité, après avoir examiné les témoignages que nous avons ici, et de recommander quelques mesures. Il est inutile de parler de cette question. Le sous-comité sera assurément assez laborieux pour lire les rapports et les articles de journaux, etc., et en faire rapport au comité de l'agriculture, libre ensuite à ce dernier de prendre les mesures qu'il jugera convenables.

Dr McDONALD.—Je dirai avec mon ami que nous connaissons très peu de chose relativement à cette maladie; mais nous voulons en savoir davantage, et en nommant un comité de cette nature, le but serait de recueillir les meilleurs renseignements sur la question qui nous occupe, et nous serons, peut-être, plus sages dans un an d'ici que nous ne le sommes maintenant. Ce n'est que par des moyens de ce genre que nous pouvons le devenir.

Dr PLAYTER.—Je pense avoir dit qu'en matière d'hérédité, je croyais qu'une mère affectée de tubercules pourrait donner naissance à un enfant atteint de la même maladie et pas au delà; mais je pense que l'hérédité dont nous parlons ordinairement résulte plutôt de l'union de l'organisme du corps simplement, ce qui est le cas chez les lymphatiques. Je suis loin de vouloir dire que la maladie viendrait uniquement de la mère. Quant aux observations du Dr Wilson sur la faculté d'engraisser, je n'ai que des informations générales. J'ai vu moi-même des bestiaux engraisser lorsque les tubercules existaient en grand nombre dans l'organisme, ils se trouvaient sur la ferme agricole; au début de la maladie le bétail engraissera. Il est dit ici, en toute lettre, que les animaux donneront plus de lait lorsqu'ils sont atteints de cette maladie. Naturellement si la maladie est très avancée, tout doit céder devant elle, et quelle que soit la nourriture qu'on leur donne ils ne peuvent plus engraisser; cependant, une vache atteinte peut engraisser et elle peut donner du lait en abondance.

M. CHISHOLM.—Je suis d'avis que cette discussion se prolonge trop. Je crois que les messieurs qui composeront ce comité pourront étudier les différentes maladies. Nous savons que la maladie existe et nous essayons d'empêcher qu'elle ne se propage. C'est avec plaisir que j'appuie la résolution, et l'année prochaine, nous aurons probablement plus de renseignements à ce sujet.

Dr WILSON.—Il dit que dans les cas où les tubercules existaient chez les animaux on a pu les engraisser. Naturellement, il doit avoir des informations dignes de foi. Nous savons qu'il n'en est pas ainsi chez les êtres humains si le fait se produit parmi les animaux.

Dr FERGUSON.—Au début de la maladie sans doute, et non pas après qu'elle s'est emparée du système

Dr WILSON.—Alors, je dis qu'il est établi, d'après les témoignages mêmes qu'il a produits pour démontrer l'existence de la maladie chez les animaux, l'existence des tubercules, que ces témoignages prouvent que la maladie chez les animaux et la maladie dans l'espèce humaine ne sont pas semblables, qu'elle n'est pas identique chez les animaux d'ordre inférieur et chez l'homme. Or, l'information qu'il a donnée que le bétail de race supérieure est plus sujette à cette maladie que le bétail de race inférieure,—nous savons tous que le premier est gardé dans des étables et que le dernier est plus ou moins exposé au mauvais temps,—me fait songer qu'une maladie